

TROISIÈME ÉTAPE : CORRESPONDANCES

Dans un troisième temps, voici quelques extraits de lettres de camarades envoyées au rapporteur de la commission (provisoire) des orientations mise en place au C.A. du 20 décembre :

Bernard MONTHUBERT

Des ORIENTATIONS vivantes !

Un point d'abord : une commission d'orientations ne s'explique actuellement que parce qu'on a vécu ces dernières années dans le flou pour ne pas dire dans le vide mais les orientations devraient ressortir tout normalement des discussions du C.A. S'il y a besoin actuellement d'un effort plus particulier, c'est pour réamorcer la pompe et filtrer un peu l'eau ; mais après on ne devrait en CA ou en CD si vous préférez, ne faire que ça : chercher nos orientations : faire connaissance avec nos pointes ! On ne va pas définir une fois pour toutes quelle doit être notre ligne d'action, quelle doit être notre pratique pédagogique, quels doivent être nos outils. Tout ceci doit être mouvant, adapté à la société en évolution, fondé plutôt je veux dire sur l'enfant, la société en évolution.

Un mouvement fait d'hommes enseignant

Je crois qu'il y a un mouvement Freinet au sein de l'institut de l'école moderne (j'ai volontairement supprimé les majuscules et le coopératif !) oui un mouvement fait de copains qui ont les mêmes objectifs que Freinet, libérer encore un peu plus l'enfant, lui donner des occasions de s'épanouir, de se réaliser, de débloquer ce qui peut l'avoir été par l'influence du milieu, de préparer le terrain pour éviter les blocages ultérieurs et les ruptures (sur le plan personnel), de combattre tout ce qui cherchera à le réduire. Un mouvement fait d'Hommes, pour qui la vie est un tout, qui ne peuvent donc pas accepter un déphasage entre leurs attitudes. Mais il y a aussi les groupes d'école « moderne », formés d'enseignants, à la recherche parfois (c'est déjà beaucoup !) d'une autre pratique, non satisfaits de celle qu'ils connaissaient (leur insatisfaction peut témoigner d'une certaine inquiétude quant aux vérités savamment administrées depuis l'enfance) aux aguets seulement, trop souvent, de ficelles pour pouvoir prétendre avoir rénové leur enseignement.

Encore la pédagogie de masse...

Que faire ? dire à ces derniers camarades qu'ils ne nous intéressent pas ? ce serait en opposition avec les principes de Freinet concernant l'aide toute particulière à apporter aux enfants difficiles. Passer notre temps à leur faire comprendre ce que nous cherchons ? Peut-être ! mais pas forcément en le leur « expliquant ». Courir devant comme dans l'Ecole Buissonnière, cela reste peut-être la loi la plus naturelle ! Pour moi la pédagogie de masse cela m'a souvent amené à l'esprit l'image d'un mouvement, d'un immense groupe de gens écrasant d'un énorme marteau les quelques pauvres forgerons sur leur propre enclume. Je ne pense pas que l'on ait choisi la bonne orientation car ça c'en était une orientation ! Combien de copains se seront détruits dans cette aventure ! Et combien se détruisent encore ! Et je sais de quoi je parle !

Je sais aussi pour être au CA de la CEL ce que cette orientation a impliqué et combien il faut réfléchir aussi sous cet angle-là avant de rebrousser chemin !

Que faire donc ? Ne plus, pour commencer, se sentir responsable de tous les mots de la terre et de tous les enfants qui n'auront pas la « chance » d'être dans des classes Freinet. Sommes-nous sûrs que c'est une chance d'être dans une classe où l'on prétend

Courir devant !

faire de l'école moderne sans avoir jamais rien chaviré dans sa petite conscience personnelle ? Il y a paraît-il une très forte demande de notre pédagogie, ça reste à prouver et si cela est vrai ce n'est peut-être pas si bon signe quand on voit ceux qui parfois la demandent. Ceux qui me connaissent penseront sans doute que pourtant j'en ai bien eu des actions pour la faire connaître notre pédagogie, loin de moi l'idée de les renier bien au contraire, et même je suis bien décidé à les poursuivre aussi souvent que possible à la condition qu'on ne se limite pas pour être mieux acceptés ! Freinet s'est-il occupé de savoir si un grand nombre de camarades étaient prêts, aptes à le suivre ? Il a foncé, il a couru devant. Ceux qui se sont reconnus ont emboîté le pas et apporté à leur tour leurs richesses personnelles. C'est comme cela que je vois l'ICEM-PF. Pour moi l'ICEM n'est pas l'ensemble union de tous les ensembles appelés groupes départementaux malgré les belles représentations mathématico-démocratiques que cela laisserait espérer. Je ne réussis pas bien à clarifier cela suffisamment en moi-même mais je verrais plutôt l'ICEM comme un ensemble d'ensembles qui seraient constitués par des travailleurs communiquant entre eux sur des thèmes de travail ou de pensée.

Nos objectifs : 15 enfants par classe ou 25 pour deux classes

Pour terminer, quels sont pour moi les objectifs immédiats ?

— Bien sûr ne pas abandonner nos revendications mais en les adaptant à la vie actuelle. Demander 25 élèves par classe c'est un non-sens. A croire que la vie est ce qu'elle était quand Freinet a lancé ce mot d'ordre. C'est 15, je dis bien 15 ou alors 25 maxi à deux. Pourquoi ? D'abord parce que les sociologues ont établi qu'aucune communication de groupe n'était plus possible au-delà de 17, alors avec le maître ça fait déjà 16, on approche de la cote d'alerte et je ne serais pas étonné qu'avec des enfants la limite soit plus basse. D'autre part les enfants actuels sont beaucoup plus bouleversés par le contexte physique et social dans lequel ils vivent pour supporter aussi facilement le voisinage permanent de 24 camarades pendant 6 heures chaque jour, enfin parce que leur fatigue extra-scolaire nécessite une attention du maître beaucoup plus personnalisée.

Les équipes pédagogiques

— Les équipes pédagogiques, sans doute ; avec des réserves en pensant que ce n'est pas la panacée et qu'une équipe qui se constituerait sur la seule base d'appartenance commune au groupe E.M. n'aurait pas obligatoirement toutes chances de réussite. Cela demanderait plus ample discussion mais disons seulement que cela peut être difficile de s'accorder même entre maîtres Freinet.

La recherche pédagogique

— Obtenir des conditions de travail qui permettront de pouvoir pénétrer les recherches les plus nouvelles concernant la psychologie, la sociologie, la génétique, la linguistique, etc.

Repenser nos outils

— Bien sûr repenser nos outils. Certains ne sont-ils plus libérateurs, demande-t-on ? Ce qui était libérateur est-ce que c'était la forme, le fond ou le contenu ? L'un, l'autre, le tout peut avoir perdu de ses propriétés appliqué à des enfants de 1972 dans la civilisation moderne, tendue, téléguidée de 1972. Certaines valeurs restent constantes, d'autres pas. Ce n'est pas trahir Freinet que de dire cela. Pratiquer en 72 la pédagogie que Freinet pouvait proposer en 1950 c'est être aussi loin de la vie et des besoins que l'étaient les traditionnels à cette époque. Je ne veux pas dire pour cela qu'il faut se couler dans le moule que nous propose notre civilisation des loisirs dirigés et abêtissants !

Affirmer nos positions face aux courants

— Et puis toujours ne pas craindre d'affirmer nos positions très franchement quant aux diverses querelles qui n'ont pas fini d'agiter les milieux enseignants et bourgeois. Cela a été pour le français ; ce n'est pas fini : c'est pour les math, ce sera pour la science, pour l'art, pour l'histoire, pour la socialisation ! Savoir de qui nous sommes les plus

proches mais ne pas s'interdire pour cela toute critique. Peut-on à l'heure actuelle accepter les math modernes sous la forme sclérosante qu'on nous a présentée à l'émission de télé qui leur était consacrée, « Connaissance de l'univers » sous le seul prétexte que ce sont des math modernes ? Peut-on pour cela laisser penser que nous préférons les bonnes vieilles formules ? Peut-on accepter le texte libre sur sujet « libre » donné par le maître à l'heure « libre », le vendredi matin, en rentrant en classe ? Doit-on pour cela mieux tolérer les constructions de phrases qui apprennent à penser ! Peut-on accepter une rénovation pédagogique basée sur le tiers-temps passé à enrégimenter les corps pour mieux enrégimenter les cerveaux ? etc., etc. A tout cela bien sûr je dis non mais comment faire connaître nos idées, nos cris de révoltés ? Pas en se les mitonnant dans des petits bulletins confidentiels mais en les publiant nettement dans *L'Educateur* qui n'a pas à s'édulcorer sous prétexte qu'il doit donner une image de marque inspirant la confiance.

Ne devrait-il pas plutôt inspirer le respect ?

Ceci n'est pas une critique de ceux qui se sont débattus comme de beaux diables pour en faire ce qu'ils ont pu de mieux. Seulement pour que l'on s'entende bien sur ce que nous voulons être.

L'Educateur devrait être notre cri, pas notre bilan de société de pêche.

Bernard MONTHUBERT

**L'EDUCATEUR
devrait être notre cri !**

Jacques CAUX

Les universitaires :

leur langage

leur information

leur collaboration

Mon cher Le Bohec,

Il est vrai que le langage universitaire nous effraroche. Mais n'est-ce pas là, devant lui, une attitude infantile ?

Freinet avait voulu, malgré tous ses démêlés avec les universitaires, qu'ils collaborent à nos travaux, qu'ils apportent leur éclairage — voire leurs lumières.

Et chacun, ne vient-il pas avec son langage ? N'avons-nous pas le nôtre ? On nous le reproche assez !

Nous, nous disons : tâtonnement expérimental. Mais si nous lisons des psychologues, des... etc. nous retrouvons souvent les mêmes idées, dites autrement. Alors ?

1. Renouer avec les universitaires, oui. C'est un pas. Nous avons réciproquement des choses à nous dire, à nous apprendre.

2. Les universitaires connaissent Freinet. Bien mieux que je ne le croyais. Ils l'ont lu. Ils en ont une connaissance livresque. Peut-on le leur reprocher ? Peut-on leur reprocher de ne pas être venus dans nos classes, dans nos réunions ?

Ils ont au moins fait cet effort de le lire, d'essayer de le replacer dans l'histoire des pédagogies, de le relativiser.

3. A l'heure où la pédagogie se scientifie — où tout se scientifie — nous ne pouvons échapper à ceci : vérifier le plus scientifiquement possible certains de nos résultats. Ne plus seulement dire : c'est bien parce que je le fais, parce que Freinet l'a fait, parce que nous le faisons. La vérification scientifique a cet énorme avantage d'être un langage commun. Elle a des défauts, je le sais. Ce n'est pas une raison pour la repousser. C'est une réaction de recul, de peur.

Puisque nous sommes sûrs de notre pédagogie, pourquoi refuser de quantifier un peu nos résultats ?

4. L'orientation du mouvement ?

Je n'ai pas de phrases ronflantes à proposer.

Je n'ai pas de visage romantiquement tourné vers l'Avenir.

C'est-à-dire qu'on en sorte avec un plan de travail précis, des options d'urgence, des invitations à travailler, donc à progresser enfin !

J. CAUX

Pierre LAMAUD

Freinet révolutionnaire

Nous ne sommes plus dans une situation comme la sienne : la nôtre est plus dure car plus perfide. Il savait d'où venait le danger. Pour nous il peut venir de partout. Nous avons moins de risques sans doute mais comparativement, personne maintenant n'est engagé comme Freinet l'était.

Cette phrase est capitale : il faut lutter avec les parents, comprendre leur attente. Ne pas négliger d'y répondre et pratiquer tout de même notre pédagogie !

Dans ma classe, c'est jour après jour une perpétuelle recherche de cet équilibre... il y a d'ailleurs de graves contradictions.

On ne fera pas démarrer la masse si certaines barrières ne sont pas renversées.

Avec les profs : ici, groupe de travail constitué année après année avec *programme commun*. Nous avons fait baisser leurs normes et c'est bon, des gosses plus faibles ont eu leur chance et s'en sont tirés !

Que de choses à dire...

Pédagogie et politique

Il n'y a pas de séparation effectivement. Les perspectives et les programmes : pas facile car qui peut actuellement tester à fond ses hypothèses ? On peut ouvrir des pistes, pour le reste on est trop enfermé.

Langage

C'est important, des recherches linguistiques me laissent perplexe : nous avons des découvertes étonnantes à exploiter — mais elles sont toutes présentées sous une forme dogmatique même par des gens qui ont l'air d'apprécier Freinet (Peytard, Genouvrier, etc.). Je tâtonne.

Ateliers de travail fondamentaux

Alors oui et il y a du pain sur la planche. C'est un travail monstre : parmi tous nos documents nous avons certainement les bases mais il faut analyser et vérifier. Des tentatives dans ma classe me font dresser les cheveux sur la tête : quand j'arrive à cerner une « vérité » je me rends compte que j'ai oublié un point capital, ou bien, avec un autre gosse ça ne marche pas. Mes procédés de travail sont peut-être mauvais. J'essaye de comparer avec tout ce que je sais de mes propres enfants, je vois mieux les manques chez les autres mais je découvre aussi des manques chez les miens qui n'ont pas eu le même mode de vie. Il faudrait être des tas sur ces recherches, et nous avons déjà tellement de choses en route !

Offrir les terrains de compensation, de sublimation... et c'est pas toujours facile !

LAMAUD

Roger CROUZET

Le travail mais pas n'importe lequel !

Mais pas n'importe lequel.

— Le travail actuel (le travail passé, il est fini).

— Le travail utile (c'est-à-dire que l'on peut réinvestir dans des classes soit pour faire progresser ces classes, soit pour faire progresser la recherche).

— Le travail coopératif (c'est-à-dire celui qui glane au fur et à mesure de nouveaux ouvriers pour enrichir les chantiers).

— Le travail socialisé (c'est-à-dire celui qui est rediffusé aux autres camarades qui réagissent et qui l'infléchissent éventuellement).

Cela ne diminue en rien le mérite des camarades qui ont fait ce travail passé. Mais il ne leur donne aucun pouvoir si actuellement ils ne font rien d'autre qui s'inscrive dans la liste des quatre définitions ci-dessus. Nous ne sommes pas un mouvement d'anciens combattants.

R. CROUZET

Jean-Pierre LIGNON

Qu'est-ce que la pédagogie de masse ?

Qui sommes-nous ?

Faire la lumière d'abord sur les problèmes relationnels

Vive l'Ecole Moderne selon des normes modernes !

Attention au Dogme !

Tu dis en substance que la commission « orientations » a besoin de gens qui sont sortis d'eux-mêmes. C'est dans ce sens que je pense en premier lieu leur demander de parler d'eux. A mon sens, on ne sort de soi qu'après y être entré. Il faut que nous soyons assez lucides pour reconnaître le bien-fondé de cette première démarche. Qu'elle se fasse dans n'importe quel sens et autour de n'importe quelle table de n'importe quelle forme, mais elle doit se faire ! Nous ne pouvons mélanger nos propres problèmes à ceux du mouvement et ceci inconsciemment. Ce serait trop dangereux.

Personnellement, je verrais deux mots d'ordre de départ :

— Qu'est-ce que la pédagogie de masse ?

Ce qui revient à accorder nos violons en ce qui concerne l'accueil.

— Qui sommes-nous ? (Individuellement et tous ensemble).

Ce qui revient à créer l'accueil pour nous-mêmes.

Si j'étais invité à faire partie des vôtres, je demanderais en préambule, en condition de travail efficace une prise de conscience de groupe des problèmes qui nous amènent là, qui nous rassemblent. Que chacun puisse dire pourquoi il est là, ce qu'il y trouve, quelle compensation, quelles sublimations il recherche. Quels sont ses problèmes, en fait quelle est sa fragilité. Si tout cela pouvait être dit, en quelques mots clairs et lucides, avec l'aide du groupe, cela réglerait bien des problèmes qui se soulevaient par la suite et pour lesquels nous n'aurions pas de recours.

Cette possibilité de dire ses conflits vitaux, de les dédramatiser en les actualisant et en les acceptant comme on accepte la longueur de son nez, serait le préalable essentiel que je demanderais.

Car enfin, crois-tu que j'aie pu être le seul à remarquer ces réactions de peur, que j'aie pu être le seul à en être victime ?

Si la peur est sous-jacente, il faut la dénoncer et d'accord avec toi cela ne peut se faire d'un seul coup. Mais il faut garder cette lumière sur la montagne et ne pas perdre de vue que notre travail ne sera efficace et fructueux que l'orsqu'une pleine lumière sera faite sur ces problèmes relationnels.

Mais la commission structures pourra y travailler aussi.

Notre but étant le travail effectif, sans ambiguïté et le plus possible, sans projection de problèmes personnels sur l'ensemble du mouvement, nous sommes obligés de nous poser les uns et les autres en préalables afin que le groupe devienne le recours et le garant de l'efficacité.

Il faut que nous sachions et que nous vivions enfin à l'Ecole Moderne les structures modernes de l'approche humaine. Que nous ne voulions pas construire de fusée avec les techniques des alchimistes.

Je réclame une commission « Orientations » composée de gens disponibles. Evidemment nous pourrions toujours constituer une équipe de camarades compétents, sachant bien parler ou bien écrire, ayant suffisamment réfléchi à un certain nombre de problèmes fondamentaux. Nous pourrions les inciter à s'exprimer et demander au plus grand nombre de se pencher sur les problèmes soulevés, d'étudier et, à la limite, d'adopter les solutions proposées. N'est-ce pas répondre à un pur besoin de scolastique. Voulons-nous instituer le Dogme de l'Ecole Moderne ? La commission sera-t-elle le lieu de prêche des fortunés savants ? *L'Educateur* ne sera-t-il pas l'Organe central de ceux qui savent où orienter leurs pas et qui se proposent de guider les autres ? A l'Ecole Moderne, y aura-t-il un collègue répondant au statut paternel et qui sera chargé d'enseigner ?

J. P. LIGNON

